

— C'est trop de souci, répondit le comte, et j'étais homme à me défendre.

— Oh ! je le sais bien fit elle, en le fixant toujours avec la même ténacité, mais je préfère qu'il ne vous ait pas attaqué.

Il se fit un moment de silence. On devinait l'envie qu'avait Clémence d'interroger le comte, et l'embarras du comte à répondre.

— Vous ne m'en voulez plus ? demanda celui-ci pour couper court à la tournure délicate que prenait la conversation.

— Je ne vous en ai jamais voulu, Ernest, répondit Clémence, mon cœur me disait bien que vous reviendriez.

— Il ne vous a pas trompée, Clémence, et si je n'avais craint de troubler votre sommeil, car j'étais loin de m'attendre à vous trouver malade, vous m'auriez vu bien plus tôt.

— Ah je suis trop heureuse ! fit Clémence, puisque vous m'aimez toujours !

— A en mourir ! répondit le comte.

Tout à coup M. de Monval jeta un faible cri et se leva. Il pâlisait à vue d'œil, et paraissait prêt à s'évanouir.

— Qu'avez-vous ? dit Clémence, toute tremblante et reprenant ses frayeurs avec sa raison, vous pâlissez !

— Rien, fit le comte, ce n'est rien.

— Il y a du sang sur votre chemise ! vous êtes blessé !

— Une égratignure ! dit le comte essayant de la rassurer.

— Une égratignure et votre sang coule ! Ah ! vous vous êtes battu avec lui !

— Je vous jure !

— Ne jure pas, Ernest ! tu t'es battu !

— Eh bien ! oui.

— Et tu es blessé !

— Légèrement ?

— Et lui ?

— Il est mort.

— Ah ! fit Clémence.

C'en était trop pour ses forces. Elle s'évanouit. Le comte oubliant sa souffrance, s'empressa de lui prodiguer les soins nécessaires, sans vouloir appeler personne à son aide.

Mais quand elle eut repris connaissance, et que ses yeux, encore égarés, se furent enfin fixés sur le comte, Clémence le repoussa vivement à son tour comme si elle eût aperçu un objet d'horreur.

— Ah ! laissez-moi, dit-elle, laissez-moi, vous m'avez perdue !

— Perdue ? moi ! fit le comte surpris.

— Un homme tué à cause de moi ! je suis déshonorée !

— Ah ! je comprends votre douleur, dit amèrement le comte de Monval, et je suis un fier maladroit d'avoir aventuré ma vie pour vous sauver l'honneur ! Qui sait même si vous ne regrettez pas ce brillant chevalier, et si vous ne m'accusez pas de sa mort, comme d'un crime ?

— Oh ! malheureuse ! malheureuse ! murmurait Clémence en pleurant.

Mais le comte, vivement blessé par ses reproches, continua impitoyablement :

— Quelle différence entre nous, en effet, et comme je dois vous faire pitié, madame ! Moi, je ne sais que vous aimer, et c'est à peine si j'ose vous le dire, je vous ai voué dans mon cœur une adoration qui ne doit finir qu'avec ma vie, et l'idole à qui je sacrifie n'a rien à espérer de ma tendresse et de ma flamme que le culte le plus respectueux et l'encens le plus pur ! Mais lui, cet homme que je viens de frapper si malheureusement, c'est bien autre chose, en vérité, et je vous sais un gré infini de ne m'avoir pas encore chassé de votre présence, après ce crime impardonnable, et de m'avoir épargné votre malédiction ! Insensé ! insensé !

— Ah ! s'écria Clémence, suffoquée de douleur, en relevant son visage tout mouillé de larmes, vous êtes plus cruel que le bourreau qui vous coupe la tête, et le poignard d'un assassin dans mon cœur me ferait moins de mal que vos paroles ! Quelle colère vous aveu glie pour que vous me traitiez ainsi ? Quel mal vous ai-je fait ? quel est mon crime ? Quo ? ! vous me reprochez mes larmes et mes regrets ? Quelle femme serai-je, mon Dieu, si la mort, donnée par votre main, me laissait insensible ? Car ne croyez pas, Ernest, que le les désavoue, ces larmes ; non, ce serait une lâcheté, et vous m'en savez incapable